

Pensées pour soi, écrites par d'autres

Hervé Dumez

Après la série du *Libellio*, le livre

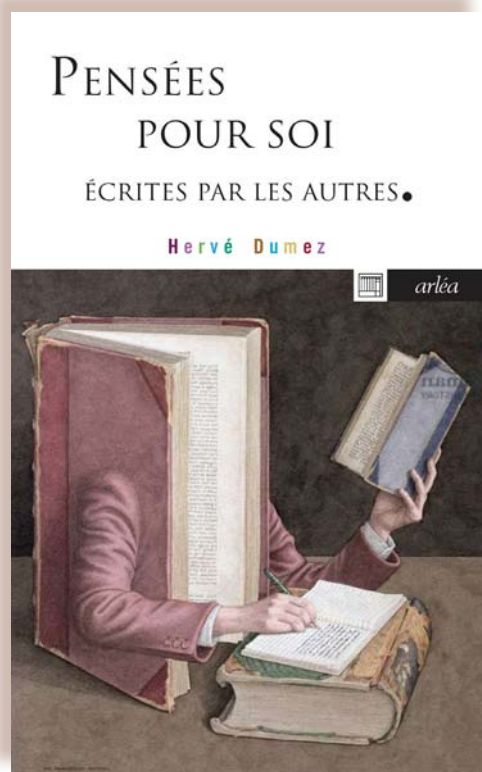


Table des matières

Vivre nos jours	17
Survivre	31
Qui nous sommes, ou les caractères.....	87
Savoir et agir	121
Parler, se réunir	131
Le temps	149
Diriger	173
Des idées et des livres	199
Être citoyen	213
Aimer	225

Le lecteur est un animal étrange. Généralement placide, immobile dans son coin, peu dérangent, il s'agite parfois, les yeux soudainement brillants, pris par la démangeaison de partager son activité favorite, de prodiguer à son entourage ses découvertes comme autant de trésors.

Mais comment s'y prendre ? Rien de plus angoissant que d'offrir un livre. Il n'est pas fait mention ici de la cérémonie de Noël quand le dernier Goncourt emballé d'un nœud lavande a été placé au pied du sapin à destination du cousin éloigné qui s'est joint à la famille cette année et pour lequel il fallait bien imaginer quelque chose parce que personne, malgré les sollicitations répétées, n'avait formulé la moindre idée. Il s'agit bien de l'exercice acrobatique extrême. La pitié dangereuse de Stefan Zweig a le plus profondément bouleversé un lecteur, les aventures de Bertie Wooster le livre qui l'a fait rire le plus. À l'être adoré, ou à celui pour lequel il a le plus d'estime, les deux pouvant d'ailleurs ne faire qu'un, il brûle de les remettre. Transi de peur, il préférera abandonner le présent dans un endroit discret où la surprise opérera en son absence.

Parler d'une lecture n'est finalement guère plus facile. Où les mots se peuvent-ils trouver pour en dire l'émotion ? La litote n'est pas moins risquée que le cadeau. « J'ai lu ce livre, je crois qu'il te plairait », la voix légèrement voilée trahissant un trouble, est aussitôt interprétée comme « Je l'ai adoré et serais affreusement déçu qu'il ne te plaise pas ». Si un auteur a le loisir de se cacher derrière l'histoire qu'il raconte, et s'il peut mentir même et surtout quand il parle de lui, cette chance n'est pas consentie au lecteur. À peine a-t-il prononcé la phrase la plus anodine sur sa passion, qu'il se retrouve à nu. Combien de fois lui-même a-t-il d'ailleurs fait cette expérience d'avoir acheté un ouvrage sur le conseil d'un ami, de l'avoir ouvert et quelquefois même lu, pour le reposer dans un coin sans parvenir à comprendre ce que celui qui le lui avait recommandé avait bien pu y trouver.

Il ne reste alors d'autre solution que de laisser parler les livres eux-mêmes.

Souvent un lecteur, depuis son adolescence, a lu un crayon à la main, notant à la volée un passage, une phrase ou un mot qui résonnait en lui. Tous les livres de sa bibliothèque sont ainsi emplis de traces noires sur le blanc des marges. Chacune représente un trait qui l'a atteint, d'une manière ou d'une autre. Petit, et parfois même grand plaisir de lecture. De les rassembler tout d'abord en un tas informe, puis d'essayer de les sertir un à un, il se dit que peut apparaître à la fin comme une mosaïque, chacun brillant de sa lueur et se combinant avec ceux qui le jouxtent.

Ainsi est né ce livre — s'il en est un —, celui d'un lecteur comme il est et comme il fut, très imparfait. Toutes ces pensées attrapées par lui, comme elles pourraient l'avoir été par tout autre au fil de ses propres lectures, parlent de notre vie, de nos espoirs, de nos déconvenues, de ce que nous font les autres, en bien ou mal, du pouvoir, de l'amour, du rire, de notre quotidien comme de nos rêves, de nos défauts ou petitesse, et de quelques autres sujets encore.